

expression libre...

ou

on n'en parlera jamais assez

Dans le buffet
les vieilles assiettes
pour quand il n'y a pas
la fête.

Franck (7ans)

Assiettes en faïence usées
Dont s'en va le blanc,
Vous êtes venues neuves
Chez nous.
Nous avons beaucoup appris
Pendant ce temps.

GUILLEVIC (Terraqué)

*Pourquoi ce texte de Franck m'a-t-il donné l'envie de proposer aux enfants des textes de GUILLEVIC alors que je ne l'avais jamais fait auparavant? Sa facture? "les vieilles assiettes" qui chez GUILLEVIC sont des "assiettes en faïence usées"?
Toujours est-il que ce texte de Franck est à l'origine d'une longue et merveilleuse aventure de lecture et d'écriture poétiques à la rencontre de GUILLEVIC. Le tout est raconté dans la BTJ n°226 "En poésie avec GUILLEVIC".*

trois nuages
dans le paysage...
trois visages
dans un nuage....

Cécile (8 ans)

Un nuage ici fait un nez, un large nez tout
répandu, comme l'odeur autour de lui, fait un
oeil aussi, qui est comme un paysage, son
paysage devant lui, et maintenant en lui, dans
la géante tête, qui grandit, grandit,
démensurément..

MICHAUX

*Cécile et Marc s'entendaient et s'aimaient bien. Marc adorait jouer avec les mots. Il a peut-être communiqué son "virus" à Cécile.
Marc voyait dans certains textes proches des comptines une mécanique à démonter comme des "roues d'engrenage" (ces mots sont de lui).
Nous ne recherchions jamais les rimes pour elles seules, mais ici c'est avec trois mots et une sonorité que Cécile a joué et composé ce texte qui traduit comme un rêve.*

Anne-Marie MISLIN:

Ces textes, les enfants les ont dits ou écrits sans qu'ils aient connaissance des textes d'auteurs célèbres comme GUILLEVIC, ou BARTHES, ou ... que je cite ici en correspondance avec les textes des enfants parce que je leur trouve une parenté. Il ne peut donc en aucun cas s'agir de plagiat ou d'influences...

Je n'avais pas pensé à proposer les textes de GUILLEVIC, NERUDA et ARAGON croyant qu'ils ne seraient pas accessibles aux enfants. Ceux de MICHAUX et de BARTHES je les ai découverts bien plus tard et leur lecture m'a immédiatement rappelé les textes de Claudine et de Cécile.

Textes d'auteurs et textes d'enfants traitent des mêmes sujets, utilisent des métaphores ou représentations identiques, manifestent des préoccupations semblables. Est-ce vraiment uniquement le fait du hasard? Ou, très jeune, l'être humain porte-t-il déjà en lui, de manière plus ou moins consciente, plus ou moins diffuse, des messages qu'il exprime à sa manière, sans grands moyens techniques mais avec la force du charme et de la fraîcheur?

Je peux voir tout sauf ma tête
et c'est elle
que je voudrais voir.

Claudine (7 ans)

- Mais je n'ai jamais ressemblé à cela!
- Comment le savez-vous? Qu'est-ce que ce "vous" auquel vous ressembleriez ou ne ressembleriez pas? Où le prendre? A quel étalon morphologique ou expressif? Où est votre corps de vérité? Vous êtes le seul à ne pouvoir jamais vous voir qu'en image, vous ne voyez jamais vos yeux, sinon abêtis par le regard qu'ils posent sur le miroir ou sur l'objectif (il m'intéresserait seulement de voir mes yeux quand ils te regardent): même et surtout pour votre corps, vous êtes condamné à l'imaginaire.

Roland BARTHES

*Ce constat mis en mot par le texte de Claudine est saisissant de réalité et devient angoissant si on lui adjoint -comme ce fut le cas- la question: "Et s'il n'y avait pas de glace pour se voir?"
Le texte de BARTHES est bien entendu plus dense, plus philosophique. Pourtant j'aime autant celui de Claudine. Son écriture naïve et laconique lui donne une force indiscutable.*

Quand j'allume ma lampe
mes yeux brillent comme des étoiles.
Mes yeux sont profonds.

Cécile (8 ans)

Ferme tes yeux profonds, la nuit y prend son vol.
Ah! dénude ton corps de craintive statue.
Tu as des yeux profonds où la nuit bat des ailes.
Et de frais bras de fleur et un giron de rose.

Pablo NERUDA

Cécile ne parle pas de "nuit" comme le fait Pablo NERUDA, mais les mots "lampe" et "étoiles" peuvent y faire penser.

Elle a commenté son texte ainsi: "Le ciel est profond comme la mer profonde, lui en haut et elle en bas. Je vois dans mes yeux la lumière comme des étoiles." C'est l'explication des mots "mes yeux sont profonds".

Les yeux c'est des étoiles,
mais pas plein comme dans le ciel,
il n'y en a que deux.
Mais tous les gens du monde ensemble,
leurs yeux feraient
comme les étoiles du ciel.

Richard (8 ans)

Tes yeux sont si profonds
qu'en me penchant pour boire
j'ai vu tous les soleils y venir se mirer.

ARAGON (les yeux d'Elsa)

Richard a écrit ce texte, séduit ou impressionné par le texte et le commentaire de Cécile.

Le matin
le soleil
renifle
tout le noir.
Stève (7 ans)

Le soir
la lune
avale le jour.
David (7 ans)

“Curieusement, les textes de Stève et David sur la nuit m’ont rappelé le plafond d’un couloir dans le tombeau de Ramsès VI, à Thèbes. On y voit Nout, déesse du ciel avec son long corps nu, arqué comme la voûte céleste. Ce corps est double, car la déesse protège le jour et la nuit... Dans sa partie nocturne on la voit avaler le soleil à une extrémité, celui-ci se retrouve tout le long de son corps, comme “avalé” pendant toute la nuit. Et, à l’autre extrémité, Nout remet au monde le soleil, blanc comme l’est le soleil du matin...”

Jacques GUISS, IDEN, en réponse à l’envoi de notre journal “GALETS”

Ici ce n’est pas d’un texte d’auteur connu que j’ai rapproché les textes de Stève et de David, mais d’une représentation mythologique. Stève et David ont-ils exprimé la même représentation du jour et de la nuit que les anciens Egyptiens?

En guise de conclusion:

L’expression libre - puisque c’est d’elle qu’il s’agit- n’est pas futile ni expression de la futilité. Elle n’est pas non plus, de la part du maître, un “laisser écrire n’importe quoi”.

Elle est un travail sur soi et sur l’expression, pour exprimer, afin de le communiquer, ce que l’on porte en soi, et ce n’est jamais n’importe quoi. En ce sens on peut dire qu’il n’y a pas de texte banal.

Anne-Marie MISLIN

Ces derniers temps, dans CPE ou dans nos rencontres, nous ne parlons pas souvent d’expression libre. Est-ce parce que nous n’y croyons ou tenons plus, ou parce que nous avons tout dit à son sujet et que c’est acquis pour tous?

Je pense au contraire qu’il nous faut sans arrêt affirmer et réaffirmer nos spécificités, celles de la Pédagogie FREINET qui donne à l’expression libre une place fondamentale.

Communiquez à CPE aussi bien vos témoignages que vos questionnements relatifs à la place de l’expression libre dans la pratique quotidienne.

A.-M.M.

